

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 7^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Dans les récits évangéliques, au sujet des Bergers, nous devons retenir les rapports familiaux qui existent entre eux et les anges. Les rapports des humains avec les Anges ne sont pas rares, mais nous manquons d'yeux pour les apercevoir.

Vous le savez, il y a deux invisibles en contact avec la terre : l'invisible de la Lumière et celui des ténèbres.

Autour de nous, il y a une multitude de génies mixtes où la lumière et les ténèbres se mélangent. Ils sont pour chaque homme les agents du destin. Mais cette armée d'auxiliaires donnée à tous les êtres et dont tous bénéficient est remplacée pour le Saint, pour le véritable disciple, par une armée d'anges qui dépassent en puissance et en splendeur tous les autres, une armée d'anges qui sont l'individualisation spontanée de la sollicitude du Père.

Les voyants les ont aperçus sous la forme d'enfants ailés qui expriment la plastique, la promptitude, l'allégresse et l'obéissance parfaites : c'est là ce qui caractérise les Anges.

Nous pensons communément que seuls les individus sont des personnes mais que les milieux (l'air, l'eau, la terre, le feu) sont impersonnels. Cette opinion change totalement quand les choses sont considérées du point de vue de l'Absolu.

Vu du Royaume de Dieu, tout est individu conscient, doué d'une certaine intelligence et d'une certaine liberté.

Cet immense univers, cette colonne éblouissante de forces et de lumières qui depuis le Christ descendent du trône du Père dans le cœur de ceux qui veulent bien les accueillir, c'est le secours du Christ pour chacun de nous.

Cette colonne est peuplée de forces, de splendeurs, c'est une multitude innombrable de serviteurs zélés, d'êtres spirituels appelés anges, d'essence radicalement différente de celle des autres êtres invisibles dont parlent les ésotérismes et les folklores.

Les Anges du Christ sont pour nous tous ce que nous pouvons imaginer de plus spontané, de plus libre, ils ne viennent que pour nous aider. Ils sont des multitudes ; chacune des volontés du Père en vue du Salut Universel fut un Ange et l'est encore. Pour les dénombrer, il faudrait faire le compte de toutes les pensées, de toutes les volitions, de tout l'amour contenu dans tous les actes du Père en vue du Salut Universel, le compte de toutes les pensées, de tous les sacrifices, de tous les actes du Verbe depuis Son départ du Ciel, de ceux qu'il a accomplis pendant Sa vie terrestre et qu'il accomplit encore. Il faudrait tenir compte de toutes les bénédictions, de tous les secours et de toutes les guérisons : chacune de ces manifestations est un Ange.

Quand nous aurions fait ce compte impossible, nous aurions une petite idée de ce que les théologiens appellent la « Providence vivante ». Il s'ensuit que si nous avons conscience de la multiplicité et de la réalité de ces « présences perpétuelles », une grande responsabilité pèse sur nous : responsabilité d'avoir à utiliser leur secours, responsabilité de ne pas les oublier, quelles que soient pour nous les difficultés de la Vie.

Nous avons le devoir de prendre conscience de la multiplicité et de la réalité de tout cela, car nous pouvons faire appel, avec une opportunité excessive, à ces secours, certains que, plus nous

demanderons, plus nous recevrons d'aide ; plus il nous sera accordé, puisque ces aides viennent des ressources infinies de la bonté du Père.

II. – Extraits de : Anne-Catherine EMMERICK, *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1834-1840.

Je vis la lumière qui entourait Marie devenir de plus en plus éclatante ; la lueur des lampes allumées par Joseph s'était éclip­sée. Vers minuit, la très sainte Vierge entra en extase, et je la vis élevée au-dessus de terre ; elle avait alors les mains croisées sur la poitrine, et sa large robe flottait autour d'elle en plis onduleux. La splendeur qui l'environnait augmentait sans cesse. La voûte, les parois et le sol de la grotte, comme vivifiés par la lumière divine, semblaient éprouver une émotion joyeuse. Mais bientôt la voûte disparut à mes yeux ; un torrent de lumière, qui allait toujours croissant, se répandit de Marie jusqu'au plus haut des cieux. Au milieu d'un mouvement merveilleux de gloires célestes, je vis descendre des chœurs angéliques, qui, en s'approchant, se montrèrent sous une forme de plus en plus distincte. La sainte Vierge, élevée en l'air dans son extase, abaissait ses regards sur son Dieu, adorant Celui dont elle était devenue la mère, et qui sous l'aspect d'un frêle enfant nouveau-né était couché sur la terre devant elle.

Je vis notre Sauveur comme un petit enfant lumineux, dont la splendeur effaçait toute lumière autour de lui, couché sur le tapis, aux pieds de la sainte Vierge ; il me sembla d'abord qu'il était tout petit, puis il parut grandir sous mes yeux ; mais toute cette splendeur m'éblouissait tellement, qu'il m'est bien difficile d'exprimer ce que j'ai vu.

La sainte Vierge, toujours en extase, déposa un linge sur l'enfant, mais sans le toucher encore et le prendre dans ses bras. Ce ne fut que lorsqu'il se mut et pleura que Marie, revenant à elle, le prit, l'enveloppa et le pressa sur son cœur. Puis elle s'assit, couvrit le Sauveur de son voile, et je crois qu'elle l'allaita. Je vis alors, tout autour d'elle, une foule d'anges, sous la forme humaine, se prosterner devant l'enfant et l'adorer.

Il s'était déjà écoulé une heure depuis la naissance de l'enfant, lorsque Marie appela Joseph, qui priait encore le front dans la poussière. Il vint, et se prosterna, plein de joie, de ferveur et de crainte. Ce ne fut que lorsque Marie l'eut invité à presser contre son cœur le don sacré de Dieu qu'il se leva, prit l'enfant dans ses bras et rendit grâces au Ciel, les yeux baignés de larmes.

Alors la sainte Vierge emmaillotta l'enfant Jésus. Elle n'avait apporté que quatre langes. Je vis ensuite Joseph et Marie s'asseoir par terre, l'un à côté de l'autre. Ils gardaient le silence et semblaient absorbés dans la contemplation. Devant eux était couché Jésus nouveau-né, emmaillotté ainsi qu'un autre enfant, mais beau et brillant comme un éclair. « Ah ! me disais-je, ici est renfermé le salut de tout l'univers, et personne ne s'en doute ! »

Ils déposèrent ensuite l'enfant dans la crèche, garnie de mousse et de belles plantes, sur lesquelles était étendue une couverture ; et tous deux restèrent là, chantant des hymnes de joie, les yeux baignés de larmes. Joseph transporta auprès de la crèche le siège et la couche de Marie. Je la vis, avant et après la naissance du Sauveur, sous un vêtement blanc dont elle était tout enveloppée. Elle était là, assise ou agenouillée, debout ou couchée, mais jamais malade, ni fatiguée.

*

Pendant la nuit où naquit le Sauveur, je vis en beaucoup de lieux, et jusque dans les contrées les plus lointaines, une joie et un mouvement extraordinaires. Les hommes au cœur pur étaient tout pénétrés de joie et d'espérance, et les méchants se sentaient saisis de terreur et d'angoisse.

Des animaux même manifestaient leur contentement ; des fleurs, des plantes et des arbres paraissaient rafraîchis, et répandaient un parfum nouveau. Des sources jaillissaient de terre. Une, entre autres, jaillit d'une grotte voisine de la crèche, au moment même de la naissance du Sauveur. Enfin une vapeur brillante se répandit sur la vallée des bergers, tandis que Bethléem était couvert d'un nuage rouge et sombre tout à la fois.

III. – Extraits de : Marie d'Agreda, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

469. La très sainte Marie et saint Joseph entrèrent dans leur hôtel improvisé et, au moyen de la splendeur que les dix mille anges de leur compagnie émettaient, ils purent facilement le reconnaître pauvre et seul, comme ils le désiraient avec une grande consolation et des larmes de joie. [...]

470. La milice céleste des esprits angéliques qui gardaient leur Reine et leur Souveraine s'ordonna en forme d'escadrons, comme faisant corps de garde dans le palais royal. Et ils se manifestaient aussi au saint époux Joseph dans la forme corporelle et humaine qu'ils avaient ; car il était convenable en cette circonstance qu'il jouît de cette faveur, tant pour alléger sa peine, voyant ce pauvre abri si orné et si beau avec les richesses du ciel, que pour alléger et ranimer son cœur, et l'élever davantage pour les événements que le Seigneur préparait cette nuit-là et dans un lieu si méprisé. [...]

472. [...] Saint Joseph se retira dans un recoin de l'entrée, où il se mit en oraison. Il fut ensuite visité par l'Esprit Divin et il sentit une force très douce et très extraordinaire par laquelle il fut ravi et élevé en extase, où il lui fut montré tout ce qui arriva dans l'heureuse grotte cette nuit-là ; car il ne revint à ses sens que lorsque sa divine épouse l'appela. Et tel fut le sommeil que Joseph eut là, plus sublime et plus heureux que celui d'Adam dans le paradis.

473. La Reine des créatures dans le lieu où elle était fut dans le même temps mue d'un fort appel du Très-Haut par une transformation douce et efficace qui l'éleva au-dessus de tout ce qui est créé, et elle sentit de nouveaux effets de la puissance divine, parce que cette extase fut des plus rares et des plus admirables de sa très sainte vie. Ensuite elle s'éleva davantage par de nouvelles lumières et de nouvelles qualités que le Très-Haut lui donna, de celles que j'ai déclarées en d'autres occasions, pour arriver à la claire vision de la Divinité. Avec ces dispositions, le voile lui fut ôté et elle vit intuitivement Dieu même avec tant de gloire et de plénitude de science que tout entendement angélique et humain ne peut ni l'expliquer, ni le comprendre parfaitement. [...]

475. Avant son enfantement, la très sainte Marie demeura plus d'une heure dans un état de ravissement et de vision béatifique. Et en même temps qu'elle en sortit et qu'elle revint à ses sens, elle reconnut et vit que le corps de l'Enfant-Dieu se mouvait dans son sein virginal, se dégageant et prenant congé de ce lieu naturel où il avait été neuf mois et qu'il était pour sortir de ce lit sacré. Ce mouvement de l'Enfant non-seulement ne causa aucune douleur ni aucune peine à la Vierge Mère, comme il arrive aux autres filles d'Adam et d'Ève dans leurs couches ; mais au contraire il la renouvela tout entière en jubilation et en allégresse incomparable, causant dans son âme et dans son corps de vierge des effets si divins et si sublimes qu'ils surpassent toute pensée créée. [...]

480. L'évangéliste saint Luc dit que la Vierge Mère, ayant enfanté son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. Et il ne déclara pas qui le reçut de son sein virginal et le mit dans ses mains, parce que cela n'appartenait pas à son sujet. Mais les deux

souverains princes, saint Michel et saint Gabriel, furent les ministres de cette action, car comme ils assistaient à ce mystère en forme humaine et corporelle, au moment que le Verbe humanisé pénétrant par sa vertu à travers le tabernacle virginal sortit à la lumière, ils le reçurent à la distance voulue dans leurs mains avec une révérence incomparable. Et de la manière que le prêtre propose la sainte hostie au peuple, afin qu'il l'adore, ainsi ces deux ministres célestes présentèrent aux yeux de la divine Mère son Fils glorieux et resplendissant. [...]

492. [...] Quoique tous les justes de la terre ne connussent point alors cette céleste merveille, il y eut néanmoins en tous quelques effets divins à l'heure où naquit le Sauveur du monde ; parce que tous ceux qui étaient en grâce sentirent une jubilation nouvelle, intérieure et surnaturelle, bien qu'ils en ignorassent la cause en particulier. Et il y eut cette mutation non seulement dans les anges et dans les justes, mais aussi dans les autres créatures insensibles ; parce que toutes les influences des planètes se renouvelèrent et s'améliorèrent, le soleil accéléra son cours, les étoiles donnèrent une plus grande splendeur et en cette nuit fut formée pour les Rois Mages l'étoile miraculeuse qui les dirigea à Bethléem. Plusieurs arbres donnèrent des fleurs et d'autres des fruits. Certains temples d'idoles furent ruinés ; et d'autres idoles tombèrent et les démons en sortirent. Les hommes attribuèrent à différentes causes tous ces miracles et d'autres qui furent manifestés au monde en ce jour-là, en se trompant sur la vérité. Seulement parmi les justes il y en eut beaucoup qui soupçonnèrent ou qui crurent par l'impulsion divine que Dieu était venu au monde, quoique personne ne le sût avec certitude, hors ceux à qui il le révéla lui-même. De ce nombre furent les Rois Mages, à qui furent envoyés d'autres anges de la garde de la Reine dans les endroits de l'Orient où ils étaient pour leur révéler à chacun en particulier, intellectuellement par parole intérieure, comment le Rédempteur du genre humain était né dans la pauvreté et l'humilité. [...]

493. Les pasteurs de cette région qui veillaient et gardaient leurs troupeaux à l'heure même de la naissance furent très heureux entre tous. [...] Ils avaient une plus grande ressemblance avec l'Auteur de la vie, tant parce qu'ils étaient plus éloignés du faste, de la vanité et de l'ostentation mondaine et de son astuce diabolique. [...] Ils méritèrent d'être cités et conviés comme prémices des saints par le Seigneur même ; afin qu'ils fussent les premiers entre les mortels à qui le Verbe fait chair se manifestât et se communiquât et de qui il se donnât pour loué, servi et adoré. Pour cela, l'archange saint Gabriel fut envoyé et, les trouvant dans leur veille, il leur apparut en forme humaine visible avec une grande splendeur de lumière très éclatante.

IV. – Extraits de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

La sage-femme consentit à suivre Joseph dans la grotte. Mais quand ils en approchèrent, une épaisse nuée blanche l'avait enveloppée, et ils n'en trouvèrent pas l'entrée. La sage-femme fut vivement surprise et dit à Joseph : « Mon âme vit aujourd'hui de grandes choses ! J'ai eu ce matin un songe merveilleux où tout se passait comme ce que j'ai vu jusqu'ici en réalité, ce que je vois maintenant et ce que je verrai encore. Tu es le même homme que celui qui dans mon songe vint à ma rencontre. Je vis aussi la terre entière s'interrompre dans son labeur et je vis une nuée couvrant la grotte. Je parlai avec toi comme je parle maintenant. Et je vis encore ce qu'il y a de plus merveilleux dans la grotte, lorsque me rejoignit ma sœur Salomé – à qui j'ai fait ce matin la confidence de mon rêve ! C'est pourquoi je dis devant toi et devant Dieu mon Seigneur : – Un grand salut a été accordé à Israël ! Un sauveur est venu envoyé d'En-Haut, au moment de notre plus grand besoin ! » [...]

*

Les fils de Joseph allèrent toucher l'Enfant. Il leur tendit Ses petits bras en souriant comme s'Il reconnaissait en eux Ses frères. Ils s'en émerveillèrent tous et dirent : « Pour vrai, ce n'est pas un Enfant ordinaire ! De plus, tous nos membres, d'un coup, ont une nouvelle vigueur, comme si nous n'avions fait aucun voyage et que nous nous trouvions un beau matin à la maison tout reposés ! » [...]

Lorsqu'ils amenèrent les deux bêtes près de Marie, elles se mirent à la tête de sa couche et soufflèrent activement sur la mère et le bébé de manière à bien les réchauffer. Et la sage-femme dit : « Pour vrai, rien n'échappe à Dieu, même les animaux servent, comme s'ils avaient la raison et l'entendement ! » Salomé, la sœur de la sage-femme, lui dit alors : « Ô ma sœur, les bêtes semblent ici voir plus clair que nous ! Elles rendent déjà hommage à Celui qui les a créées et nous osons à peine y penser ! Crois-moi, ma sœur, aussi vrai que Dieu vit, nous avons devant nous la Promesse, le Messie, car nous savons bien que jamais de tels miracles ne sont arrivés à la naissance même des plus grands prophètes ! » [...]

Une heure avant le lever du soleil, tous entendirent de puissants chants de louange aux abords de la grotte. Et Joseph envoya aussitôt son fils aîné voir ce qui se passait et qui chantait la gloire de Dieu en plein air avec tant de puissance. Et Joël sortit et vit que tout l'espace du firmament, de bas en haut, était rempli de myriades innombrables d'anges lumineux. Ahuri, il revint en hâte à la grotte raconter tout ce qu'il avait vu. Au récit de Joël, ils furent tous stupéfaits et ils sortirent pour se convaincre de la véracité de ses dires. Mais lorsqu'ils virent une telle magnificence du Seigneur, ils revinrent à la grotte en rendre témoignage à Marie. Joseph dit alors à Marie : « Écoute, ô vierge très pure du Seigneur ! Le fruit de tes entrailles est vraiment engendré par le Saint-Esprit de Dieu, car tout le ciel en témoigne. Mais que nous adviendra-t-il si le monde entier apprend ce qui se passe ici ? Il est certain que nous n'en sommes pas les seuls témoins, car tous les hommes doivent certainement voir le signe qui resplendit pour nous dans tout le ciel ! J'ai bien vu comment de nombreux bergers tournaient leurs regards vers le ciel et chantaient d'une même voix avec les chœurs puissants des anges, qui maintenant emplissent de toute part l'espace visible du ciel, de haut en bas, jusqu'à la terre ! » [...]

Un ange vint à Joseph et lui dit : « Ne t'inquiète pas, car le Seigneur a élu la terre pour y manifester Sa miséricorde, et a visité Son peuple comme cela a été annoncé par la bouche de Ses enfants, Ses serviteurs et Ses prophètes ! Ce qui se passe sous tes yeux arrive par la volonté de Celui qui est Saint, plus que Saint ! » Ayant dit ces mots, l'Ange quitta Joseph et s'en retourna adorer le bébé qui souriait et tendait Ses petites mains ouvertes à tous les adorateurs.

V. – Extrait de : *Sédir, L'enfance du Christ*, 1914.

Pourquoi l'incarnation du Verbe eut-elle lieu en Judée et en Galilée ? Pourquoi Bethléhem et Nazareth, entre des centaines de bourgades ? À cause de la Volonté divine inconnaissable, d'abord ; mais aussi pour des raisons naturelles.

En effet, rien ne se produit, nulle part, sans provoquer partout des répercussions. Dès que, à l'origine, le Verbe apparut dans cet univers encore tout petit, tous les mondes qui devaient sortir plus tard de ces quelques mondes primitifs eurent à se préparer pour Sa visite. Et la terre, entre autres, s'orienta dans l'espace de telle sorte que la qualité des courants par lesquels elle communique avec le soleil, tout le long de son existence, devienne, à une certaine époque, propre à cette visite. L'Invisible, d'autre part, se localise toujours en quelque point du visible. La Galilée et Bethléhem furent les lieux où, à l'instant de l'Incarnation, aboutissait le chemin direct du soleil

à la terre, tracé d'un centre dynamique à l'autre de ces deux astres. De même la lentille recevant les rayons solaires n'enflamme le bois que s'il se trouve exactement à son foyer.

Le Verbe atterrit donc, dans les trois règnes, dans l'humanité, dans l'esprit terrestre, aux endroits exacts prêts à Le recevoir. La Judée, c'était le pays du principe créateur. La Galilée, c'était le point de départ des enroulements ontologiques de notre race. Nazareth, c'est le lieu gardé, séparé, sanctifié. Il y habite une femme, unique entre toutes, cette Vierge-Mère que, dans la nuit des âges, préfigurent toutes les légendes.

VI. – Extrait de : Sédir, *L'enfance du Christ*, 1914.

Joseph fut le protecteur du mystère de l'Incarnation ; Thomas d'Aquin et Bossuet l'ont vu avec toute la netteté de leur magnifique bon sens. Essayons d'expliquer pourquoi. Le Père organisa le monde comme le champ clos où combattent deux forces égales : la Sienne, ou plutôt la portion de Sa Toute-Puissance nécessaire à la vie universelle, et la puissance de l'Adversaire, égale et opposée à la précédente. Notez bien que celle-ci provient du même Créateur. Lorsque ce Père très bon voulut sauver ce monde par Son Fils, l'Adversaire pouvait retarder ce salut ; il fallait tout cacher jusqu'à ce que la personne physique de Jésus fût assez forte pour la résistance. Il fallait, d'autre part, que le Verbe, dans Son Incarnation, suive la voie commune ; l'œuvre aurait été tronquée si le Verbe avait surgi tout à coup en stature d'homme, ou s'il S'était contenté, comme dans certains avatars, de Se choisir un médium, et de concentrer sur lui Son influence et Sa puissance. D'autre part, l'Adversaire se renseigne sur tout ce qui se passe dans le monde ; il inspecte par ses propres moyens ; sa police, la plus vigilante qui soit, surveille ce que pensent et ce que sentent les hommes. Il fallait que la venue du Verbe en telle ville, dans tel ménage, demeure complètement ignorée ;

et, pour cela, que les époux eux-mêmes, tout en étant prévenus de l'importance de leur mission, ne sachent pas exactement en quoi elle consistait ; parce que, leur bouche aurait-elle été muette, leur cœur aurait laissé échapper de l'admiration et des transports ; et les séides de l'enfer se seraient vu indiquer ainsi la voie du miracle.

Joseph joua un rôle très indispensable. Si la Judée avait connu le secret de la naissance de Jésus, tout le monde aurait été scandalisé. De même, si l'on nous prouvait que le bien que nous faisons ne vient pas de nous, notre orgueil, trop rudement abattu, ne nous laisserait plus les forces nécessaires pour travailler. Joseph fut ainsi placé pour que le Christ paraisse suivre la loi commune, pour éviter le scandale, pour fournir aux témoins encore incapables de croire l'excuse de leur aveugle obstination.

VII. – Extrait de : Sédir, *L'enfance du Christ*, 1914.

Il est nécessaire que le Messie naisse à Bethléhem. À cette bourgade aboutissent les routes invisibles et confluent les phalanges pressées des génies auxiliaires. Mammon décide tout à coup de dénombrer ses forces ; la machine administrative du colosse romain se met en marche ; et les deux époux de Nazareth sont obligés de partir vers Jérusalem. Ainsi, le César omnipotent s'admire et s'enorgueillit à la minute où s'insinue dans son corps monstrueux l'atome d'énergie surnaturelle qui, un jour, le détruira. On peut imaginer ici comment un décret lancé par le Père mobilise, dans chacun des mondes qu'il traverse, les ouvriers du destin et les metteurs en scène invisibles grâce auxquels les créatures accomplissent les actes qui réalisent la volonté divine. Les volontés individuelles des êtres ne pouvant que retarder ou avancer d'un peu l'époque prévue par le Verbe. Le Christ, le pain vivant, va donc naître à Bethléhem, « la maison du pain ». On le voit ici inaugurer la méthode qui sera de règle tout le long de Son existence : Il fait tout en choisissant les

conditions les plus difficiles.

Ceci nous donne le modèle le plus parfait pour chaque circonstance typique, et nous encourage, ou plutôt devrait nous encourager chaleureusement si nous étions attentifs.

Ensuite, la difficulté Lui permet de déployer une force plus grande.

Enfin, Sa fatigue nous allège, par avance, quand, à notre tour, un effort semblable se présente pour nous.

La mission que Jésus S'est donnée, c'est de déposer dans chacune des innombrables rencontres de sentiments, de réflexions, de circonstances matérielles et morales, une étincelle de Sa vertu divine ; de S'incarner dans tous les états d'âme, dans tous les gestes physiques, dans toutes les énigmes intellectuelles, afin que, par notre collaboration enfin consentie, le Ciel Se réalise et S'accomplisse sur toutes les terres.

Les cavernes de ténèbres, les fondrières, les solitudes ont perdu, depuis que le Christ les traversa, une partie de leur prestige d'effroi, et nous pouvons y passer avec moins de douleur, en sachant comment il nous faut nous comporter pour que l'effluve lumineux que le Christ y a laissé puisse grandir.

Pour opérer Sa mission, Il aurait pu lancer des courants de forces médicatrices ou changer quelque chose à la machine du monde ; Il a pris le moyen où il Lui fallait le plus payer de Sa personne, si je puis dire : l'incarnation.

En S'incarnant, Il aurait pu choisir une famille riche, puissante, une patrie dominatrice ; Il est allé chez un peuple esclave, dans la tribu la plus inculte de ce peuple (car les Galiléens étaient un peu méprisés du reste des Juifs), dans une famille pauvre, sans un abri convenable. Il fit de même en toutes circonstances et, si quelqu'un veut être Son ami, il lui faut L'imiter.